

This Page Is Inserted by IFW Operations  
and is not a part of the Official Record

## **BEST AVAILABLE IMAGES**

Defective images within this document are accurate representations of the original documents submitted by the applicant.

Defects in the images may include (but are not limited to):

- BLACK BORDERS
- TEXT CUT OFF AT TOP, BOTTOM OR SIDES
- FADED TEXT
- ILLEGIBLE TEXT
- SKEWED/SLANTED IMAGES
- COLORED PHOTOS
- BLACK OR VERY BLACK AND WHITE DARK PHOTOS
- GRAY SCALE DOCUMENTS

**IMAGES ARE BEST AVAILABLE COPY.**

**As rescanning documents *will not* correct images,  
please do not report the images to the  
Image Problem Mailbox.**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
INSTITUT NATIONAL  
DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE

PARIS

(11) N° de publication :  
à utiliser que pour les  
commandes de reproduction

(21) N° d'enregistrement national :

(51) Int Cl<sup>4</sup> : H 03 M 7/40; H 04 N 7/12.

*France*  
2 589 020

85 15649

## DEMANDE DE BREVET D'INVENTION

A1

(2)

(22) Date de dépôt : 22 octobre 1985.

(30) Priorité :

(43) Date de la mise à disposition du public de la  
demande : BOPI « Brevets » n° 17 du 24 avril 1987.

(60) Références à d'autres documents nationaux appa-  
rentés :

(71) Demandeur(s) : EUDE Gérard. — FR.

(72) Inventeur(s) : Gérard Eude.

(73) Titulaire(s) :

(74) Mandataire(s) : Brevatome.

(54) Procédé de codage hybride par transformation pour la transmission de signaux d'image.

(57) Procédé de codage hybride par transformation pour la  
transmission d'images.

Procédé dans lequel les images sont définies par une suite  
de trames, chaque trame contenant un ensemble de blocs  
organisés en matrice, chaque bloc contenant un ensemble de  
données numériques organisées en matrice et représentant  
une partie de l'image, procédé comprenant successivement les  
étapes de transformation de chaque bloc dans le domaine  
fréquentiel; quantification des coefficients transformés de  
chaque bloc; évaluation du volume de données nécessaires  
pour coder ledit bloc transformé par un codage statistique en  
mode intratrame, évaluation du volume de données nécessaires  
pour coder ledit bloc transformé par un codage statistique en  
mode intertrame, comparaison desdits volumes de données et  
décision du mode de codage en fonction desdits volumes de  
données et du volume maximal autorisé par le débit sur la  
ligne de transmission; et codage statistique dudit bloc par un  
code à longueur variable.

FR 2 589 020 - A1

PROCEDE DE CODAGE HYBRIDE PAR TRANSFORMATION  
POUR LA TRANSMISSION DE SIGNAUX D'IMAGE

La présente invention a pour objet un procédé de codage hybride par transformation pour la transmission de signaux d'image. Cette invention concerne le traitement en temps réel de signaux d'information de type séquentiel, tels que les signaux vidéo, dans le but de comprimer le volume de données nécessaires pour représenter cette image afin de la transmettre avec un débit binaire minimum sur une ligne de transmission. Le procédé de l'invention s'applique notamment en télévision, en visioconférence ou en visiophonie. Il peut être également appliqué aux images à variations lentes, tel qu'en télésurveillance.

Dans les dernières années, de nombreux procédés ont été proposés pour comprimer un signal d'image afin de réduire le débit nécessaire à la transmission numérique de cette image. Ce souci est né du désir de limiter le débit numérique afin de pouvoir transmettre des signaux vidéo sur une ligne à bas débit ou d'en transmettre plusieurs simultanément sur une ligne.

De manière générale, le signal vidéo est d'abord converti en un signal numérique qui est ensuite comprimé en plusieurs étapes. Une première compression du signal vidéo est obtenue par sous-échantillonnage du signal de luminance numérisé et des signaux de chrominances numérisés, par exemple pour une application de visioconférence à 384 kbit/s, ce premier traitement peut permettre d'obtenir un taux de compression de l'ordre de 10 à 15. Le débit correspondant à une image conforme à la recommandation 601 du CCIR est ainsi ramené de 166 Mbits/s à 11,7 Mbits/s. La deuxième étape de compression est une étape de transformation de

l'image dans le domaine fréquentiel, suivie d'un codage intratrame ou intertrame des coefficients de l'image transformée. La troisième étape est un codage statistique, en général de type HUFFMANN, du signal séquentiel constitué par les coefficients transformés et codés.

Le procédé de l'invention concerne la deuxième étape et a pour objectif une compression plus importante du signal d'image en maintenant une qualité d'image convenable.

De manière générale, pour réaliser la deuxième étape de codage, l'image est divisée en une pluralité de blocs identiques. Chacun de ces blocs est codé séparément soit par un codage intertrame, soit par un codage intratrame. Le codage intertrame consiste à coder la différence entre les coefficients d'un bloc d'une trame d'une image et les coefficients du bloc correspondant de la trame de l'image précédente ; le codage intratrame consiste en un codage direct des coefficients du bloc. En mode inter-trame, les différences peuvent porter sur des blocs dans le domaine spatial, les blocs représentant alors une partie de l'image, ou sur des blocs dans le domaine fréquentiel, les blocs étant obtenus par transformation des blocs d'image et représentant les composantes fréquentielles de cette image.

La transformée peut être une transformée en cosinus, une transformée de FOURIER, de HADAMARD, de Haar ou autre. Les coefficients du bloc transformé sont appelés coefficients fréquentiels en général, ou coefficients séquentiels pour la transformée de HADAMARD. Les coefficients du bloc transformé ne représentent pas exactement les composantes fréquentielles de l'image correspondant au bloc non transformé. Cependant, par abus de langage, on appellera domaine fréquentiel le domaine du bloc transformé.

Un système de compression d'image employant un codage intertrame des blocs est décrit dans la demande de brevet européen EP-A2-0084270. Dans ce système connu, les blocs correspondants de deux trames successives sont comparés puis, si la différence entre les deux blocs est supérieure à un seuil déterminé, le bloc est converti dans le domaine fréquentiel par une transformée en cosinus discrète avant d'être codé par un codage statistique.

On connaît également par la demande de brevet européen EP-A2-0123456 un système de codage employant de manière combinée les modes intratrame et intertrame. Ce système utilise des facteurs de prédiction variables pour tenir compte du fait que la corrélation entre les coefficients transformés correspondants d'une trame à une autre est en général variable et non linéaire. Ce système élimine les données redondantes entre les blocs d'une même trame du domaine spatial et entre les blocs correspondants de trames consécutives dans le domaine fréquentiel.

Dans les systèmes connus de codage, et notamment dans les systèmes décrits dans les deux demandes de brevet citées, le choix du mode de codage d'un bloc, intertrame ou intratrame, ou éventuellement le non-rafraîchissement du bloc (si le bloc courant est identique au bloc correspondant de la trame précédente) est déterminé par un critère de décision a priori. Par exemple, dans la demande de brevet européen EP-A2-0084270, on compare un bloc avec le bloc correspondant de la trame précédente et on décide de faire un codage intertrame si cette différence est supérieure à un seuil prédéterminé. Dans le cas contraire, on décide de ne pas rafraîchir le bloc. Dans la demande de brevet européen EP-A2-0123456, le codage utilise simultanément les modes intertrame et intratrame. Ce codage

utilise différents ensembles fixés a priori de facteurs de prédiction en fonction des différences intertrame de blocs correspondants. La décision de codage est donc limitée au choix de l'un de ces ensembles de facteurs de prédiction.

Ces critères de décision ne sont pas pleinement satisfaisant car ils limitent le choix du mode de codage à une ou plusieurs alternatives fixées a priori. Ils ne permettent donc pas de prendre en compte de manière optimale la structure de chaque bloc à coder.

L'invention s'écarte de ces solutions connues en proposant de réaliser une décision a posteriori, c'est-à-dire après avoir évalué le volume de données nécessaires pour la transmission d'un bloc selon les modes de codage intratrame et intertrame. A la différence des systèmes de codage selon l'art antérieur, dans lesquels on décide a priori, et sur des critères subjectifs, du mode de codage d'un bloc, le procédé de codage de l'invention consiste à coder effectivement un bloc suivant chacun des deux modes de codage, intertrame et intratrame, et à décider ensuite du mode de codage. Cette décision peut par exemple reposer sur un critère de minimisation du débit nécessaire instantané pour une qualité d'image donnée.

De manière précise, l'invention a pour objet un procédé de codage hybride par transformation pour réduire le volume de données nécessaires pour représenter des images, dans lequel les images sont définies par une suite de trames, chaque trame contenant un ensemble de blocs organisés en matrices, chaque bloc contenant un ensemble de données numériques organisées en matrice et représentant une partie de l'image, le procédé comprenant les étapes successives suivantes :

- transformation de chaque bloc de données numériques en un bloc de coefficients transformés re-

présentant ledit bloc dans le domaine fréquentiel,

- quantification des coefficients transformés de chaque bloc pour obtenir des coefficients transformés quantifiés ayant chacun une valeur prise dans un ensemble limité de valeurs prédéterminées,

- balayage de chaque bloc de coefficients transformés quantifiés pour produire une suite de coefficients transformés quantifiés et évaluation du volume de données nécessaires pour coder ladite suite par un codage statistique,

- calcul d'un bloc de coefficients de différences par une différence entre un bloc de coefficients transformés quantifiés et le bloc correspondant de la trame précédente, balayage du bloc de coefficients de différences pour produire une suite de coefficients de différences, et évaluation du volume de données nécessaire pour coder ladite suite de coefficients de différences par ledit codage statistique,

- comparaison des volumes de données nécessaires pour coder un bloc, et décision du mode de codage en fonction desdits volumes de données et du volume maximal autorisé par le débit sur les lignes de transmission,

- codage statistique du bloc, suivant le mode décidé, par ledit code statistique.

Dans ce procédé, on évalue en parallèle le volume numérique du code correspondant au codage statistique du bloc courant (codage intratrame) et le volume numérique du code correspondant au codage statistique de la différence entre le bloc courant et le bloc correspondant de la trame précédente (codage intertrame). Ces évaluations sont faites respectivement en analysant le nombre et la position des transitions dans la suite de coefficients transformés quantifiés et dans la suite de coefficients de différence. Ces évaluations ne

requièrent que des opérations mathématiques simples, en général des additions, et peuvent donc être obtenues très rapidement. Le codage statistique effectif est réalisé ensuite, après la prise de décision du mode de codage.

L'expérience montre que si, en général, deux images successives ne sont pas identiques, un nombre important de blocs peuvent ne pas subir de modification d'une trame à la trame suivante. C'est en particulier le cas des images visiophoniques ou des images délivrées par des systèmes de télésurveillance. Il est dans ce cas inutile de transmettre les blocs non modifiés d'une image puisqu'ils ont déjà été transmis avec l'image précédente.

De manière avantageuse, le procédé de l'invention comporte une étape supplémentaire de détection de mouvement, réalisée après l'étape de transformation ou après l'étape de quantification, cette étape de détection de mouvement consistant en une comparaison d'un bloc transformé d'une trame avec le bloc transformé correspondant de la trame précédente et, dans le cas où les deux blocs sont identiques ou très proches, à émettre sur la ligne de transmission un code de non rafraîchissement du bloc.

On considère que les deux blocs sont très proches par exemple si la somme des carrés de la différence de leurs coefficients est inférieure à un seuil donné. Ce seuil peut être fixe ou déterminé dynamiquement en fonction du débit instantané sur la ligne de transmission.

Cette étape de détection de mouvement est définie par un critère de décision a priori. Le procédé de l'invention peut également comprendre un critère de décision a posteriori de détection de mouvement dans l'image.

De manière préférée, le critère de détection



de mouvement a posteriori est pris en compte au cours de l'étape de décision, cette étape définissant un non rafraîchissement du bloc traité si les volumes de données nécessaires pour les codages intertrame et intratrame sont inférieurs à un seuil prédéterminé.

En effet, si les volumes de données nécessaires pour coder le bloc traité suivant le mode intertrame et suivant le mode intratrame sont inférieurs à un volume prédéterminé, ceci signifie que le bloc traité est peu différent du bloc correspondant de la trame précédente. On estime alors, en deça d'un certain seuil qui constitue le seuil prédéterminé, que le peu de mouvement détecté dans le bloc ne justifie pas la quantité de bits nécessaires à son rafraîchissement.

Il est clair que le critère de détection de mouvement a priori et que le critère de détection de mouvement a posteriori sont indépendants. Le procédé selon l'invention peut donc ne prendre en compte aucun de ces deux critères, prendre en compte un seul de ces deux critères ou les deux simultanément.

En résumé, la caractéristique essentielle du procédé de l'invention est une décision a posteriori du mode de codage d'un bloc parmi le mode de codage intertrame, le mode de codage intratrame, et éventuellement le mode de non rafraîchissement. Le procédé peut également être avantageusement complété par un critère de détection de mouvement a priori. La décision a posteriori du mode de codage permet, par rapport au procédé et système de l'art antérieur, une meilleure optimisation (minimisation) du débit de données instantané nécessaires pour transmettre un bloc avec une qualité donnée.

Si, d'une part, la possibilité de choisir entre plusieurs modes de codage et, d'autre part, le critère utilisé pour déterminer ce choix sont des para-

mètres essentiels du taux de compression que l'on désire atteindre, et ont, à cet égard, fait l'objet d'un nombre important de publications, l'étape de balayage qui consiste à transformer un bloc bidimensionnel en une suite séquentielle de données n'est en général pas optimisée.

On sait que les éléments d'un bloc transformé sont les composantes fréquentielles de la portion d'image représentée par le bloc non transformé. Dans un bloc transformé de taille  $N \times N$  où les coefficients ont des indices compris entre 0 et  $N-1$ , le coefficient de coordonnées (0,0) représente la composante continue et les autres coefficients les composantes alternatives, les composantes de basses fréquences correspondant aux coefficients de faibles indices et les composantes de hautes fréquences aux coefficients d'indices élevés. On sait, par expérience, que ce bloc transformé comporte un nombre important de coefficients nuls, particulièrement pour les composantes de hautes fréquences. Ces coefficients nuls n'apportent pas d'informations significatives, au sens où ils ne contribuent pas à la reconstruction énergétique de l'image après la transmission. Il est donc inutile de les coder et de les transmettre.

Dans la plupart des solutions présentées dans l'art antérieur, le bloc transformé est lu par un balayage en zigzag, c'est-à-dire que le bloc bidimensionnel est transformé en une suite de coefficients dans l'ordre des indices suivants : (0,0), (0,1), (1,0), (2,0), (1,1), (0,2), (0,3), (1,2), ... ; cette suite se terminant par le dernier coefficient non nul du bloc transformé.

Ce balayage unique a pour inconvénient majeur de ne pas tenir compte de la structure du bloc, c'est-à-dire de la localisation des coefficients significa-

tifs les plus importants. Ainsi, par exemple, lorsque le bloc transformé comprend des coefficients non nuls essentiellement sur une ligne, le balayage en zigzag crée une suite comprenant un nombre important de coefficients nuls.

5

Un objectif du procédé de l'invention est d'améliorer cette étape de balayage de manière à produire une suite de coefficients, représentant le bloc transformé, ayant un nombre minimum de valeurs nulles. Pour atteindre ce but, on définit plusieurs classes de blocs correspondant chacune à une structure fréquentielle déterminée, et on associe à chaque classe un balayage adapté à cette classe. Chaque classe est définie comme une zone unique ou une réunion de plusieurs zones d'un ensemble de zones constituant une partition du bloc.

10

15

20

Les caractéristiques et avantages de l'invention ressortiront mieux de la description qui va suivre donnée à titre illustratif, mais non limitatif, en référence aux dessins annexés, sur lesquels :

25

30

35

- la figure 1 est un schéma synoptique d'un système de transmission comprenant un système de codage conforme à l'invention,

- la figure 2 est un dessin schématique d'un dispositif de prétraitement recevant un signal vidéo composé d'un signal analogique de luminance Y et de deux signaux analogiques de chrominance dB, dR, ledit dispositif réalisant une compression desdits signaux et délivrant un signal numérique bidimensionnel de luminance et deux signaux numériques bidimensionnels de chrominance,

- la figure 3 illustre un mode de réalisation du moyen de filtrage temporel récursif du dispositif de prétraitement,

- la figure 4 est une représentation schéma-

tique d'un système de codage selon l'invention,

- les figures 5a et 5b illustrent des balayages d'un bloc transformé,

- la figure 6 illustre, dans le cas où le procédé inclut plusieurs classes de bloc, un dispositif pour déterminer la classe d'appartenance d'un bloc,

- la figure 7 représente un organigramme de l'algorithme du moyen de décision du dispositif de la figure précédente,

- la figure 8 est un organigramme de l'algorithme du choix entre le mode de codage intratrame et le mode de codage intertrame, ce choix étant effectué, conformément au procédé de l'invention, a posteriori en comparant les volumes de données obtenues par codage statistique du bloc transformé en mode intertrame et du bloc transformé en mode intratrame,

- la figure 9 est un schéma synoptique d'un système de décodage correspondant au système de codage de la figure 4.

Pour illustrer le procédé de l'invention on choisit à titre d'exemple, le cas du codage d'un signal de type visiophone que l'on désire transmettre sur une ligne à bas débit de 64 kbit/s. Il est bien entendu que cet exemple est uniquement illustratif et ne constitue pas une limitation de l'invention.

On a représenté sur la figure 1 un système de transmission de signaux d'image comprenant un système de codage conforme à l'invention. Ce système se compose, pour la partie émission, d'un dispositif de prétraitement 2 et d'un système de codage 4 et, pour la partie réception, d'un système de décodage 6 et d'un moyen de post-traitement 8. La liaison entre le système de codage 4 et le système de décodage 6 est assurée par une ligne de transmission 10. Le moyen de prétraitement 2 reçoit un signal vidéo analogique qui se présente par

de luminance et de chrominance qui sont, dans le meilleur des cas, identiques aux signaux délivrés par le dispositif de prétraitement 2 au système de codage 4. Le dispositif de post-traitement 8 opère sur les données reçues du système de décodage 6 des traitements tels que sur-échantillonnage et conversion analogique-numérique pour restituer le signal vidéo initial.

La figure 2 est un dessin schématique du dispositif de prétraitement 2 de la figure 1 pour l'application choisie de transmission d'un signal de visiophonie sur une ligne à 64 kbit/s. Ce dispositif ne fait pas partie de l'invention. Il a une structure classique bien connue de l'homme de l'art.

Le dispositif de prétraitement 2 comporte en entrée un filtre passe-bas 12 et un filtre passe-bas 14 pour recevoir respectivement le signal analogique de luminance Y et le signal analogique multiplexé de différences de couleurs comprenant les composantes de chrominance dB et dR. Ces filtres passe-bas ont une fréquence de coupure respective de 1,7 MHz et de 400 KHz à 3dB.

Les signaux délivrés par ces filtres sont reçus chacun dans un convertisseur analogique-numérique 16, 18. Le signal de luminance délivré par le filtre passe-bas 12 est échantillonné à la fréquence de 3,375 MHz et quantifié linéairement sur 8 bits par le convertisseur analogique-numérique 16. De même, le signal de chrominance délivré par le filtre passe-bas 14 est échantillonné à la fréquence de 0,843 MHz et quantifié linéairement sur 8 bits par le convertisseur analogique-numérique 18.

Chacun des signaux délivrés par les convertisseurs analogique-numérique est ensuite traité par un filtre numérique vertical 20, 22 afin de réduire la bande passante verticale. Cette opération de filtrage

nécessite des mémoires de ligne qui sont incluses dans les filtres. Le filtrage est réalisé sur trois lignes consécutives avec les coefficients suivants :  $1/4$ ,  $1/2$  et  $1/4$ .

5 Les signaux délivrés par les filtres 20 et 22 sont sous-échantillonnés dans un rapport 2 respectivement par des moyens 24 et 26. Les signaux de luminance et de chrominance sous-échantillonnés sont ensuite appliqués sur des entrées d'un filtre temporel récursif  
10 28. Ce dernier réalise un sous-échantillonnage temporel de manière à adapter la fréquence image aux caractéristiques du codeur. Ce filtre permet également de réduire le bruit temporel de la source, qui est très important lorsque les conditions d'éclairage ne sont pas opti-  
15 males ou lorsque les caméras ne sont pas de bonne qualité. Ce filtre assure aussi une régulation de l'entropie afin de ne pas transmettre d'information inutile au codeur. Cette régulation est commandée par un signal CRT issu du codeur et qui est fonction du débit binaire.  
20 instantané sur la ligne de transmission.

Une équation possible pour ce filtre temporel récursif est :

$$y(k,l,t) = a.x(k,l,t) + (1-a).y(k,l,t-1).$$

où

25  $x(k,l,t)$  est le point d'image de coordonnées  $(k,l)$  de la trame  $t$ ,  
 $y(k,l,t-1)$  est le point d'image filtré de coordonnées  $(k,l)$  de la trame  $t-1$ ,  
 $a$  est un coefficient dépendant de la différence  
30  $(x(k,l,t)-y(k,l,t-1))$ .

Un mode de réalisation de ce filtre a été représenté schématiquement sur la figure 3. Il comprend essentiellement une mémoire morte 31, par exemple de type PROM, contenant dans la cellule d'indice  
35  $x(t)-y(t-1)$  la donnée  $a.(x-y)$ . Ce filtre comporte éga-

lement une mémoire d'image 33 pour mémoriser la trame filtrée précédant la trame courante. Après le filtrage des signaux de luminance et de chrominance par le filtre temporel récursif 28, le signal d'image a les caractéristiques suivantes :

	Nombre de points/ligne	:	180(Y)	45(dB)	45(dR)
	Nombre de lignes/trame	:	144(Y)	38(dB)	38(dR)
	Nombre de trames/s.	:	6,25(Y)	6,25(dB)	6,25(dR)
10	Nombre de bits/point	:	8(Y)	8(dB)	8(dR)
-----					
	Débit binaire	:	1,467 Mbit/s		

15 Cette image est mémorisée dans une mémoire d'image 30 constituant un tampon de sortie du dispositif de prétraitement.

On a représenté schématiquement sur la figure 4 un système de codage hybride pour la mise en oeuvre du procédé de codage de l'invention. Ce système de codage reçoit les images délivrées par le dispositif de prétraitement. Chaque image se présente sous la forme de trois matrices de données : une matrice de données de luminance Y, une matrice de données de différence de couleurs dB et une matrice de données de différence de couleurs dR. Le codeur peut traiter ces trois ensembles de manière indépendante ou non. L'ensemble de données de luminance et les ensembles de données de chrominance sont traités soit en parallèle, soit séquentiellement selon l'architecture du système de codage.

De manière classique, les ensembles de données de luminance et de chrominance représentant une image sont divisés en blocs. Pour la luminance, ces blocs ont par exemple une taille de 16x16, et pour la chrominance de 8x8. De manière générale, la taille des

blocs résulte d'un compromis entre le facteur de compression désiré et les contraintes de réalisation du système de codage.

L'élément d'entrée du système de codage est un moyen de transformation 32 pour transformer chaque bloc reçu en un bloc de coefficients transformés. Ce bloc transformé représente la structure fréquentielle de la portion d'image correspondant au bloc. Par exemple, la transformation d'image mise en oeuvre par le moyen de transformation 32 est une transformation discrète en cosinus paire. Cette transformation est connue de l'homme de l'art ; elle est définie de la manière suivante :

$$X(u,v) = \sum_{0 \leq k \leq N-1} \sum_{0 \leq l \leq N-1} x(k,l) \cdot A(k,u) \cdot A(l,v)$$

avec  $A(k,u) = \sqrt{\frac{2}{N}} \cdot C(u) \cdot \cos(\pi u(2k+1)/2N)$   
 et  $C(u) = 1/2$  si  $u=0$  et  $C(u)=1$  si  $u \neq 0$ .

Dans cette expression,  $x(k,l)$  représente le coefficient de coordonnées  $(k,l)$  dans le bloc non transformé et  $X(u,v)$  le coefficient de coordonnées  $(u,v)$  dans le bloc transformé.  $N \times N$  est la taille du bloc.

De manière préférée, le moyen de transformation 32 est conforme au circuit de calcul rapide de la transformée en cosinus décrite dans la demande de brevet français n° 85 07717 déposée le 22/05/85. Ce circuit présente l'avantage de posséder, pour un bloc de taille  $N=16$ , une étape de calcul de moins par rapport aux circuits de calcul de la transformée en cosinus connus. La transformation peut être séparée pour le calcul en deux étapes : une étape de calcul de la transformée en cosinus discrète sur les lignes du bloc, puis une étape de calcul de la transformée en cosinus discrète sur les colonnes du bloc. Avec un débit du



signal source qui est de 1,467 Mbits/s, dans l'exemple choisi, le calcul de ces transformations peut être fait à l'aide de deux processeurs de traitement de signal, par exemple du type TMS 320 10 de TEXAS INSTRUMENT.

5 La transformée en cosinus discrète possède trois propriétés fondamentales :

- conservation de l'énergie (théorème de PARSEVAL),
- les points de forte amplitude sont statistiquement concentrés sur les coefficients de basses fréquences, c'est-à-dire sur les coefficients du bloc transformé ayant des indices u et v faibles,
- 10 - la probabilité d'avoir des amplitudes significatives sur les coefficients de hautes fréquences (u et v élevés) est très faible.

15 Ces propriétés sont essentielles pour le codage des coefficients de la transformée. Ainsi, dans la plupart des blocs transformés, peu de coefficients sont réellement utiles à la reconstruction de l'image, et donc peu de points seront transmis. La difficulté principale réside dans les moyens d'adresser les quelques coefficients de hautes fréquences significatifs dans le domaine transformé, car le débit à atteindre sur la ligne de transmission ne permet pas l'utilisation de nombreux bits d'adressage.

25 Après la transformation des blocs par le moyen 32, une partie de la compression est atteinte par la quantification des blocs transformés. Celle-ci est réalisée par un quantificateur 34, de préférence immédiatement après la transformation. Elle est alors  
30 extérieure à la boucle de codage intertrame. Cependant, la quantification peut également être réalisée par un quantificateur 36a situé dans la boucle de codage intertrame. Ce quantificateur reçoit alors en entrée la différence entre le bloc courant et le bloc correspondant de la trame précédente. Pour le codage intratrame,  
35

la quantification est réalisée par un quantificateur 36b fonctionnant de manière semblable au quantificateur 34 avec des seuils qui peuvent être différents. Les quantificateurs 36a et 36b peuvent être adaptatifs et servir de moyens de régulation du débit sur la ligne de transmission.

La composante continue, c'est-à-dire le coefficient transformé de coordonnées  $u=0$  et  $v=0$ , est quantifiée avec un pas uniforme. Les composantes alternatives sont quantifiées avec un pas non uniforme. Par exemple, sept quantificateurs différents peuvent être utilisés pour les données de luminance et cinq pour les données de chrominance. Le tableau I, joint en annexe, donne un exemple de table d'assignation des quantificateurs. Les valeurs nulles de cette table représentent les coefficients transformés non transmis. Ceux-ci sont uniquement des composantes de hautes fréquences dont on sait, par les propriétés de la transformée en cosinus discrète, que la probabilité qu'ils aient une amplitude non négligeable est faible.

Dans le cas où le quantificateur est à l'extérieur de la boucle de codage, les niveaux de quantification peuvent être, par exemple, déterminés par un algorithme de minimisation de l'erreur quadratique ou de façon pragmatique et subjective par des essais successifs. Ces niveaux de quantification  $X_Q$  peuvent être définis de la manière suivante :

Si  $QD(n-1) < X(u,v) < QD(n)$

alors  $X_Q(u,v) = (QD(n) + QD(n-1))/2$

avec  $QD(n) = T + nG + f(n)A$

et  $f(n) = (n-2)(n-1)/2$  ( $n > 2$ )

où  $QD(n)$  ( $n$  entier) sont des seuils de décision

$T$  est un seuil en deçà duquel le coefficient  $X(u,v)$  n'est pas significatif  $n.G + f(n).A$  définit le pas de

quantification.

Les coefficients quantifiés des blocs de luminance et de chrominance transformés d'une même trame sont mémorisés dans une mémoire de trame transformée 36. Cette mémoire est utilisée en mode de codage inter-trame pour calculer la différence entre un bloc transformé de la trame courante et le bloc transformé correspondant de la trame précédente, qui est mémorisé dans la mémoire 36. Au lieu de mémoriser dans cette mémoire les niveaux de quantification, on peut mémoriser simplement les indices de ces niveaux. Ceci permet de diminuer la taille requise pour mémoriser une trame transformée.

Les étapes de transformation des blocs dans le domaine fréquentiel et de quantification de ces blocs transformés sont des étapes classiques des procédés de codage d'image. L'originalité du procédé de codage de l'invention réside dans le critère de décision utilisé pour coder chaque bloc transformé avant de les appliquer sur la ligne de transmission. Rappelons que ce critère de décision est un critère a posteriori fondé sur le volume de données à transmettre par unité d'énergie, c'est-à-dire le rapport entre le nombre de bits du code transmis par rapport à la quantité d'informations contenues dans le bloc transformé.

Cette étape du procédé de codage est mise en oeuvre dans le système de codage de la figure 4 par les éléments suivants :

- un moyen de traitement intratrame 38 dont l'entrée est reliée à la sortie du moyen de quantification 34 (ou 36b),
- un moyen de détection de mouvement 40 dont l'entrée reçoit d'un soustracteur 41 la différence entre un bloc délivré par le moyen de quantification 34 et les coefficients quantifiés du bloc correspondant de la

trame précédente mémorisée dans la mémoire 36, (lorsque la quantification est faite dans la boucle de codage, le quantificateur 36a est inséré entre le soustracteur 41 et le moyen de détection de mouvement 40, et l'entrée positive du soustracteur 41 est reliée à la sortie du moyen 32),

- un moyen de traitement intertrame 42 dont l'entrée est reliée à la sortie du moyen de détection de mouvement 40,
- et une unité de décision 44 décidant du mode de codage de chaque bloc en fonction de signaux délivrés par les moyens de traitement 38, 42 et par le moyen de détection de mouvement 40.

L'unité de décision 44 commande également l'adressage de la mémoire 36 par une voie 46. En effet, lorsque le moyen de détection 40 indique que le bloc transformé courant est identique au bloc correspondant de la trame précédente, il n'y a pas lieu de rafraîchir à nouveau ce bloc transformé courant puisqu'il est déjà contenu dans la mémoire 36.

L'unité de décision 44 est munie de moyens de reconstruction pour, en mode intertrame, ajouter le bloc délivré par le moyen 42 au bloc correspondant contenu dans la mémoire 36.

L'unité de décision 44 est suivie d'un codeur statistique 48 mettant en oeuvre, de manière classique, un code à longueur variable (CLV) pour coder le bloc transformé (cas du codage intratrame) où la différence entre le bloc transformé courant et le bloc correspondant à la trame précédente (cas du codage intertrame). Le code délivré par ce codeur 48 est envoyé dans un tampon 50 dont le remplissage est géré par une unité logique de régulation 52. Cette unité commande, en fonction de l'état du tampon 50, des paramètres des moyens de détection du mouvement 40 et de traitement

38, 42, afin que le tampon 50 ne soit jamais complètement vide ni complètement plein. Les codes contenus dans le tampon 50 sont ensuite multiplexées avec des codes de service émis par les moyens de traitement 38, 42 et par l'unité de décision 44. Ce multiplexage est assuré par un multiplexeur 54 dont la sortie constitue l'entrée de la ligne de transmission.

Le moyen de détection de mouvement 40 est classique. Il consiste à analyser le bloc résultant de la différence entre le bloc transformé courant délivré par le moyen de quantification 34 et le bloc correspondant de la trame précédente délivrée par la mémoire 36.

Le bloc est déclaré fixe, et la mémoire n'est pas modifiée si :

$$|D(0,0)|^2 < TD \text{ et } \left( \sum_{\substack{u,v \\ (u,v) \neq (0,0)}} |D(u,v)|^2 \right) < TA$$

où TD et TA sont des seuils fixés par l'unité logique de régulation 52 en fonction de l'état de remplissage du tampon 50.  $D(u,v)$  est la différence entre les coefficients  $X(u,v)$  du bloc courant et du bloc correspondant de la trame précédente.

Dans ce cas, il n'est pas nécessaire de transmettre le bloc transformé courant puisqu'il a déjà été émis sur la ligne de transmission. Il suffit d'émettre sur cette ligne un code de service indiquant que le bloc n'est pas modifié. Ce code est émis par l'unité de décision 44 vers le multiplexeur 54.

Lorsque le bloc n'est pas fixe, il convient de chercher quel est le meilleur codage entre le mode intertrame et le mode intratrame. Pour ce faire, conformément à l'invention, le bloc transformé est analysé par le moyen de traitement 38 pour évaluer le nombre de bits nécessaires au codage de ce bloc en mode intratrame, et il est analysé, en parallèle, par le moyen de traitement 42 pour évaluer le nombre de bits

nécessaires au codage en mode intertrame. Les moyens de traitement 38 et 42 fonctionnent de manière semblable ; la seule différence réside en ce que le moyen de traitement 38 traite un bloc transformé et le moyen de traitement 42 un bloc résultant de la différence entre deux blocs transformés.

Chaque moyen de traitement comporte de manière connue deux étages de calcul : un premier étage de balayage pour passer de la structure bidimensionnelle du bloc à une structure linéaire composée d'une suite de coefficients, et un étage de calcul pour évaluer la longueur du code, ou nombre de bits, produit par le codeur statistique 48 pour coder cette suite.

Le balayage du bloc transformé peut être réalisé, comme dans les systèmes de codage connus, par un balayage dit en zigzag. Si on note  $X(u,v)$  le coefficient de coordonnées  $u,v$  dans le bloc transformé, le balayage en zigzag du bloc transformé produit la suite  $X(0,0), X(0,1), X(1,0), X(2,0), X(1,1), X(0,2), X(0,3), X(1,2), \dots$

Ce codage, qui peut être utilisé dans le procédé de l'invention, n'est pas pleinement satisfaisant car il ne tient pas compte de la structure du bloc, c'est-à-dire de la localisation des coefficients les plus importants. Ainsi, pour un bloc présentant principalement des coefficients non nuls sur la première ligne, le balayage en zigzag produit une suite comprenant un nombre important de coefficients nuls. Ceci n'est pas intéressant car ces coefficients nuls, qui n'apportent aucune information pour la reconstruction de l'image, seront pris en compte par le codeur statistique et augmenteront inutilement le volume du code

produit par ce dernier.

Pour remédier à cet inconvénient, on se propose d'utiliser plusieurs balayages adaptés chacun aux caractéristiques des blocs. Pour cela, on définit a priori un ensemble de classes pour représenter différentes structures possibles d'un bloc, et on associe à chaque classe un balayage particulier. Les classes sont définies comme une réunion de zones, ces zones constituant une partition d'un bloc. La partition du bloc en plusieurs zones est réalisée de façon subjective. Le tableau II joint en annexe donne un exemple d'une telle partition ; la zone  $Z_i$  ou  $1 \leq i \leq 8$ , est composée de l'ensemble des éléments notés  $i$  dans le tableau.

Les classes sont par exemple au nombre de 10 et peuvent être définies à partir des zones de la manière suivante :

$C_1 = Z_1$   
 $C_2 = Z_1 \cup Z_2$   
 $C_3 = Z_1 \cup Z_2 \cup Z_3$   
 $C_4 = Z_1 \cup Z_2 \cup Z_4$   
 $C_5 = Z_1 \cup Z_2 \cup Z_3 \cup Z_4$   
 $C_6 = Z_1 \cup Z_2 \cup Z_3 \cup Z_5$   
 $C_7 = Z_1 \cup Z_2 \cup Z_4 \cup Z_6$   
 $C_8 = Z_1 \cup Z_2 \cup Z_3 \cup Z_4 \cup Z_5 \cup Z_6$   
 $C_9 = Z_1 \cup \dots \cup Z_7$   
 $C_{10} = Z_1 \cup \dots \cup Z_8$

A titre d'exemples, on a représenté respectivement sur les figures 5a et 5b des balayages adaptés aux classes  $C_3$  et  $C_{10}$ .

La classe  $C_3$  est la classe des blocs dont les coefficients pris en compte sont ceux qui correspondent aux indices 1, 2 et 3 dans la tableau II (l'indice  $i$  note la zone  $Z_i$  ; la classe  $C_3$  regroupe les zones  $Z_1$ ,  $Z_2$  et  $Z_3$ ). Le balayage d'un bloc de la classe  $C_3$  est indiqué sur la figure 5a par une suite d'indices

croissants. La suite produite par le balayage est ainsi :  $x(0,0)$ ,  $x(0,1)$ ,  $x(1,0)$ ,  $x(0,2)$ ,  $x(1,1)$ ,  $x(2,0)$ ,  $x(0,3)$ ,  $x(1,2)$ ,  $x(0,4)$ ,  $x(3,0)$ ,...

La classe C10 est la classe des blocs dont tous les coefficients sont pris en compte (à l'exception bien sûr des coefficients mis à zéro dans l'étape de quantification et qui correspondent à la valeur 0 dans les tableaux I et II). Pour cette classe, le balayage en zig-zag, utilisé classiquement pour tous les blocs dans l'art antérieur, est bien adapté. Le balayage est indiqué sur la figure 5b par une suite d'indices croissants. La suite produite est :  $x(0,0)$ ,  $x(0,1)$ ,  $x(1,0)$ ,  $x(2,0)$ ,  $x(1,1)$ ,  $x(0,2)$ ,  $x(0,3)$ ,  $x(1,2)$ ,...

Pour déterminer la classe d'appartenance d'un bloc, on peut utiliser un algorithme fondé sur un critère de pseudo-énergie. On définit la pseudo-énergie du bloc  $PE_b$  comme la somme des carrés des coefficients transformés quantifiés du bloc, hors la composante continue, c'est-à-dire :

$$PE_b = \sum_u \sum_v \left| x(u,v) \right|^2 \quad (u,v) \neq (0,0)$$

De même, la pseudo-énergie du bloc dans la classe  $j$  où  $1 \leq j \leq 10$  est définie par

$$PE(j) = \sum_{\substack{(u,v) \\ (u,v) \neq (0,0)}} \sum_{c_j} \left| x(u,v) \right|^2$$

Le critère d'appartenance du bloc à une classe est que le rapport de la pseudo-énergie dans la classe à la pseudo-énergie totale du bloc soit supérieur à un seuil  $E_s$ , c'est-à-dire

$$PE(j) > PE_b \cdot E_s$$

On a représenté schématiquement sur la figure 6 un circuit pour la détermination de la classe d'app-



partenance d'un bloc.

5 Ce circuit comprend un moyen 56 qui reçoit successivement chaque coefficient transformé du bloc, à l'exception de la composante continu  $X(u,v)$ . Ce moyen 56 calcule le carré de chaque coefficient reçu et délivre cette valeur à un registre 58. Un additionneur 60 associé à ce registre permet de mémoriser dans le registre 58 la somme des termes délivrés par le moyen 56. A la fin de chaque bloc, le registre 58 contient donc  
10 la pseudo-énergie du bloc  $PE_b$ .

Le circuit comprend également des registres  $62_1, \dots, 62_{10}$  à chacun desquels est associé un additionneur  $64_1, \dots, 64_{10}$ . Chaque ensemble registre-additionneur est associé à une classe, et la mémorisation  
15 du carré du coefficient transformé délivré par le moyen 56 est conditionné, pour chaque registre, par une porte ET  $66_1, \dots, 66_{10}$  dont la validation est commandée par une mémoire morte 68 adressée par un signal représentatif des coordonnées  $u$  et  $v$  du coefficient traité par le  
20 moyen 56. Ainsi, chaque registre  $62_1, \dots, 62_{10}$  ne reçoit que les carrés des coefficients dont les coordonnées  $u, v$  coïncident avec la classe associée à ce registre. A la fin de chaque bloc, on a donc respectivement, en sortie de chacun des registres  $62_1, \dots,$   
25  $62_{10}$ , les pseudo-énergies  $PE(1), \dots, PE(10)$  du bloc dans chacune des classes.

Ces pseudo-énergies de classe sont appliquées sur des entrées d'une unité de décision 70 qui reçoit également le produit de la pseudo-énergie de  
30 bloc  $PE_b$  délivrée par le registre 58 et multipliée par l'énergie de seuil  $E_s$ . Ce produit est réalisé par un multiplieur 72.

La détermination de la classe d'appartenance du bloc est réalisée par l'unité de décision 70 suivant  
35 un algorithme dont un organigramme est représenté sur

la figure 7. Cet algorithme consiste à comparer successivement la pseudo-énergie de chaque classe à la pseudo-énergie totale du bloc multipliée par l'énergie de seuil. Cet algorithme comprend une étape d'initialisation 74 pour initialiser la valeur de l'indice de boucle  $i$  à la valeur 1. L'étape suivante est un test 76 de comparaison de la pseudo-énergie  $PE(i)$  au produit de la pseudo-énergie de bloc  $PE_b$  multiplié par l'énergie de seuil  $E_s$ . Si la pseudo-énergie de classe est supérieure à ce produit, on décide que le bloc appartient à la classe  $i$ , et l'algorithme est terminé. Dans le cas contraire, on passe à une étape 78 d'incrémentatation de l'indice  $i$  et on applique à nouveau le test 76 avec ce nouvel indice de classe.

Lorsque la classe d'appartenance du bloc a été déterminée, le bloc est balayé suivant le balayage associé à cet classe. La suite de coefficients obtenus par ce balayage est ensuite analysée pour déterminer sa longueur et la longueur du code produit par le codeur statistique pour coder cette suite. Cet analyse constitue l'étape de calcul du moyen de traitement.

Une autre méthode possible de détermination de la classe d'un bloc consiste à balayer ce bloc suivant un ensemble de balayage et à déterminer a posteriori le meilleur. Dans cette méthode, on procède pour chaque classe de la manière suivante : on balaie le bloc suivant le balayage associé à ladite classe pour produire une suite de coefficients et on détermine la longueur de la suite pour qu'elle contienne un pourcentage déterminé, par exemple 95%, de l'énergie du bloc. On compare ensuite les suites obtenues selon chaque balayage et on choisit la suite la plus courte. Cette suite est celle qui contient le moins de coefficients nuls.

Dans cette méthode, il est important de

choisir un ensemble de balayages très différents pour qu'il soit possible, quel que soit le bloc balayé, de trouver une suite courte contenant la plupart de l'énergie du bloc.

5           A titre d'exemples, deux balayages très différents ont été représentés dans les tableaux III et IV. Chaque tableau est une matrice de 16x16 (taille d'un bloc) contenant tous les nombres de 1 à 256. Le balayage est réalisé dans l'ordre des nombres croissants du tableau.

10           Le tableau III correspond à un balayage sensiblement horizontal ; il produit une courte suite de coefficients lorsque la portion d'image représentée par le bloc contient essentiellement des fréquences horizontales. Le tableau IV correspond à un balayage sensiblement diagonal ; il produit une courte suite de coefficients lorsque la portion d'image représentée par le bloc est équilibrée en fréquences horizontales et verticales.

20           L'étape de balayage avec recherche de la classe d'appartenance du bloc et l'étape de calcul sont réalisées en parallèle par le moyen de traitement 38 sur le bloc transformé et par le moyen de traitement 42 sur la différence entre le bloc transformé et le bloc correspondant de la trame précédente. L'unité de décision 44 (figure 4) décide du mode de codage optimal en fonction du résultat des étapes de calcul des deux moyens de traitement. Un organigramme représentant l'algorithme de l'unité de décision est représenté sur

25

30           la figure 8.

Les variables indiquées dans cet organigramme représentent :

NA : nombre de bits de la suite en mode intratrame  
NR : nombre de bits de la suite en mode intertrame  
35   RA : nombre de bits du code statistique de la suite en mode intratrame

RR : nombre de bits du code statistique de la suite en mode intertrame.

$RP = RA - RR$

$P = NA - NR$ .

5 L'organigramme comprend :

- un test 80 de comparaison entre RR et RA,
- un test 82 de comparaison entre NR et NA ; ce test est exécuté si  $RR < RA$ ,
- un test 84 de comparaison entre NA et NR ; ce test est exécuté si  $RR > RA$ ,
- 10 - une étape de calcul 86 pour calculer une variable X égale à  $\frac{RP}{P}$  ; cette étape est exécutée si  $NR > NA$  dans les tests 82 et 84,
- un test 88 pour comparer X à un seuil S ; ce test est exécuté après les étapes 84 et 86,
- 15 - un test 90 pour comparer X au seuil S ; ce test est exécuté après les étapes 82 et 86.

20 Le résultat de l'algorithme est un codage en mode intertrame si  $NR > NA$  dans le test 84, si  $X > S$  dans le test 88, ou si  $X < S$  dans le test 90. Dans les autres cas le bloc est codé en mode intratrame. Ce mode de codage est effectif si les variables NA et RA, ou NR et RR, suivant le codage retenu, sont respectivement inférieurs à deux variables Nmax et Rmax délivrées par

25 l'unité logique de régulation 52 et dont les valeurs sont fixées dynamiquement en fonction du taux de remplissage du tampon 50.

30 Le mode de codage ayant été déterminé par l'unité de décision 44 (figure 4), la suite correspondant à ce mode est émise vers le codeur statistique 48. Les coefficients de cette suite sont codés avec un ensemble de mots de code à longueur variable calculée à partir de la statistique des amplitudes des coefficients pour chacun des modes. Il faut noter que les

35 points d'amplitude nulle, qui ne sont pas significatifs

pour la reconstruction de l'image, sont cependant représentés par un mot de code. Le codeur 48 met en oeuvre un code statistique classique, tel que par exemple un code de Huffman à longueur maximale limitée.

5 Ce codeur produit un débit binaire variable qu'il est nécessaire de réguler afin de pouvoir le transmettre sur une ligne de transmission à débit constant, par exemple de l'ordre de 64 kbits/s. La mémoire tampon 50 utilisée pour effectuer cette régulation permet également d'observer les périodes où l'image  
10 varie fortement d'une trame à l'autre. La régulation est nécessaire pour empêcher le contenu du tampon 50 de trop dériver par rapport à un taux de remplissage moyen. Ainsi il faut réduire le débit lorsque ce tampon  
15 est plein et au contraire permettre un codage de meilleure qualité si il se vide. Ce tampon a une taille de l'ordre de 20 kbits pour l'application choisie à titre d'exemple.

20 La régulation est assurée par l'unité logique de régulation 52. Cette unité délivre les paramètres de régulation suivants :

- paramètre CRT appliqué au filtre temporel récursif du moyen de prétraitement,
- paramètre  $E_s$  d'énergie de seuil pour la détermination  
25 de la classe d'appartenance du bloc traité,
- paramètre  $N_{max}$  du nombre maximum de coefficients de la suite résultant du balayage de bloc,
- paramètre  $R_{max}$  du nombre maximum de bits affectés au codage du bloc,
- 30 - paramètres TA et TD de seuil de décision de bloc fixe.

Le tableau V, joint en annexe, donne un exemple des valeurs de ces paramètres en fonction du taux de remplissage du tampon 50.

35 Les codes délivrés par ce tampon 50 sont

5 multiplexés dans un multiplexeur 54 (figure 4) avec des  
codes de service émis par l'unité de décision 44 et les  
moyens de traitement 38, 42. Ces codes de service ne  
sont pas reçus dans le tampon 50. Cependant, ils sont  
10 pris en compte pour la régulation du remplissage du  
tampon car ils contribuent au débit sur la ligne de  
transmission. Le tableau VI, joint en annexe, illustre  
la structure de la trame émise par le multiplexeur 54  
sur la ligne de transmission. Cette trame comporte,  
15 outre des informations de synchronisation et de gestion  
de la transmission (non représentées sur la tableau),  
un ensemble de codes de service suivi de codes statis-  
tiques. Les codes de service indiquent le mode de coda-  
ge du bloc, la classe d'appartenance du bloc, dans le  
cas où plusieurs classes sont définies, et un nombre  
représentatif du dernier coefficient de la suite résul-  
tant du balayage du bloc.

Le mode de codage est représenté sur 2 bits  
pour indiquer soit un bloc fixe a priori, soit un bloc  
20 fixe a posteriori, soit un codage en mode intratrame,  
soit un codage en mode intertrame. Le nombre de bits  
utilisés pour désigner la classe dépend du nombre de  
classes qui sont définies. Le nombre Nsup indique le  
nombre de coefficients transmis de la suite résultant  
25 du balayage associé à la classe. Ce nombre peut être  
variable en fonction de la classe. Il a une longueur  
comprise, par exemple, entre 4 et 7 bits.

Le code statistique comprend un premier champ  
pour coder la composante continue du bloc et un deuxiè-  
30 me champ pour coder les composantes alternatives. Le  
code de la composante continue a par exemple une lon-  
gueur de 5 bits en mode intertrame et de 9 bits en mode  
intratrame.

35 A la réception, la trame est reçue dans un  
décodeur comprenant des moyens pour réaliser les opéra-

tions inverses de celles effectuées dans le codeur. Un dessin schématique d'un tel décodeur a été représenté sur la figure 9.

5 Ce décodeur comprend en entrée un tampon 92 qui alimente un démultiplexeur 94. Ce dernier délivre d'une part les codes de service à une unité de commutation 96 et d'autre part les codes statistiques à un décodeur 98. La sortie de décodeur statistique 98 est reliée simultanément à l'entrée d'un moyen de reconstruction en mode intratrame 100 et à l'entrée d'un moyen de reconstruction en mode intertrame 102. Ces moyens de reconstruction 100, 102 sont commandés par l'unité de commutation 96 en fonction du mode de codage du bloc traité.

15 Le moyen de reconstruction en mode intratrame reconstruit le bloc de coefficients transformés à partir de la suite de coefficients délivrés par le décodeur statistique 98. Le moyen de reconstruction en mode intertrame 102 reconstruit de même le bloc transformé en formant d'une part un bloc de différences à partir de la suite de coefficients délivrés par le décodeur statistique 98 et en sommant d'autre part ce bloc de différences et le bloc transformé correspondant à la trame précédente et mémorisé dans une mémoire de trame transformée 104.

25 Le bloc transformé reconstruit, soit par le moyen de reconstruction en mode intertrame 100, soit par le moyen de reconstruction en mode intertrame 102, est mémorisé dans la mémoire de trame transformée 104. Cette mémorisation n'est bien entendu pas effectuée si le code de service reçu par l'unité de commutation 96 indique que le bloc est fixe.

30 Les blocs transformés délivrés par les moyens de reconstructions 100, 102 sont appliqués sur l'entrée d'un moyen de quantification inverse 106 effectuant une

35

quantification inverse de celle effectuée par le moyen de quantification 34 du codeur (figure 4). (Lorsque la quantification est effectuée dans le codeur par les moyens de quantification 36a et 36b, la quantification inverse est réalisée par un moyen de quantification inverse 107 qui suit immédiatement le décodeur statistique 98). Le bloc transformé délivré par ce moyen de quantification 106 est ensuite traité par un moyen de transformation inverse 108 pour ramener le bloc transformé du domaine fréquentiel au domaine spatial. La transformation effectuée est inverse de la transformation en cosinus directe réalisée par le moyen de transformation 32 du système de codage.

Les blocs délivrés par le décodeur 6 sont émis vers un moyen de post-traitement pour subir successivement un post-filtrage temporel, un sur-échantillonnage et une conversion numérique-analogique afin de restituer les signaux analogiques de luminance et de chrominance reçus par le moyen de prétraitement à l'émission.



[illegible]

[illegible]

TABLEAU III

1	2	3	4	5	6	7	8	10	12	14	16	18	20	22	25
9	11	13	15	17	19	21	23	26	28	30	32	34	36	38	41
24	27	29	31	33	35	37	39	42	44	46	48	50	52	54	57
40	43	45	47	49	51	53	55	58	60	62	64	66	68	70	73
56	59	61	63	65	67	69	71	74	76	78	80	82	84	86	89
72	75	77	79	81	83	85	87	90	92	94	96	98	100	102	105
88	91	93	95	97	99	101	103	106	108	110	112	114	116	118	121
104	107	109	111	113	115	117	119	122	124	126	128	130	132	134	137
120	123	125	127	129	131	133	135	138	140	142	144	146	148	150	153
136	139	141	143	145	147	149	151	154	156	158	160	162	164	166	169
152	155	157	159	161	163	165	167	170	172	174	176	178	180	182	185
168	171	173	175	177	179	181	183	186	188	190	192	194	196	198	201
184	187	189	191	193	195	197	199	202	204	206	208	210	212	214	217
200	203	205	207	209	211	213	215	218	220	222	224	226	228	230	233
216	219	221	223	225	227	229	231	234	236	238	240	242	244	246	248
232	235	237	239	241	243	245	247	249	250	251	252	253	254	255	256

TABLEAU IV

1	2	4	7	11	16	22	29	37	46	56	67	79	92	106	121
3	5	8	12	17	23	30	38	47	57	68	80	93	107	122	137
6	9	13	18	24	31	39	48	58	69	81	94	108	123	138	152
10	14	19	25	32	40	49	59	70	82	95	109	124	139	153	166
15	20	26	33	41	50	60	71	83	96	110	125	140	154	167	179
21	27	34	42	51	61	72	84	97	111	126	141	155	168	180	191
28	35	43	52	62	73	85	98	112	127	142	156	169	181	192	202
36	44	53	63	74	86	99	113	128	143	157	170	182	193	203	212
45	54	64	75	87	100	114	129	144	158	171	183	194	204	213	221
55	65	76	88	101	115	130	145	159	172	184	195	205	214	222	229
66	77	89	102	116	131	146	160	173	185	196	206	215	223	230	236
78	90	103	117	132	147	161	174	186	197	207	216	224	231	237	242
91	104	118	133	148	162	175	187	198	208	217	225	232	238	243	247
105	119	134	149	163	176	188	199	209	218	226	233	239	244	248	251
120	135	150	164	177	189	200	210	219	227	234	240	245	249	252	254
136	151	165	178	190	201	211	220	228	235	241	246	250	253	255	256

TABLEAU V

TAUX DE REMPLISSAGE DE LA MEMOIRE TAMPON ( en % )	N.max	R.max	E <sub>S</sub> (2)	TA
7,5	128	400	100	0
15	128	300	99,8	1
22,5	112	250	99,7	2
27,5	100	225	99,6	3
37,5	90	200	99,5	4
50	90	190	99,4	5
62,5	80	160	99,2	6
75	70	140	99	7
87,5	50	120	98,5	8
100	40	100	97	10

TABLEAU VI

CODES DE SERVICE		CODE STATISTIQUE	
MODE	CLASSE	NSUP	Composante continue Composantes alternatives
Mode	00	bloc fixe a priori	
	01	bloc a posteriori	
	11	codage en mode intratrame	
	10	codage en mode intertrame	
Classe	XXXX	numéro de classe	
Nsup	YYYY	nombre de coefficients transmis de la suite (4 à 7 bits)	
Composante continue	ZZZZ	code de la composante continue	
		code (5 bits en mode intertrame, 9 en mode intratrame)	
Composantes alternatives		code des composantes alternatives	

REVENDECATIONS

1. Procédé de codage hybride par transformation pour réduire le volume de données nécessaires pour représenter des images, dans lequel les images sont définies par une suite de trames, chaque trame contenant un ensemble de blocs organisés en matrice, chaque bloc contenant un ensemble de données numériques organisées en matrice et représentant une partie de l'image, ledit procédé étant caractérisé en ce qu'il comprend les étapes successives suivantes :
- transformation de chaque bloc de données numériques en un bloc de coefficients transformés représentant ledit bloc dans le domaine fréquentiel,
  - quantification des coefficients transformés de chaque bloc pour obtenir des coefficients transformés quantifiés ayant chacun une valeur prise dans un ensemble limité de valeurs prédéterminées,
  - balayage de chaque bloc de coefficients transformés quantifiés pour produire une suite de coefficients transformés quantifiés et évaluation du volume de données nécessaires pour coder ladite suite par un codage statistique,
  - calcul d'un bloc de coefficients de différences par différence entre un bloc de coefficients transformés quantifiés et le bloc transformé quantifié correspondant de la trame précédente, balayage du bloc de coefficients de différences pour produire une suite de coefficients de différences, et évaluation du volume de données nécessaires pour coder ladite suite de coefficients de différences par ledit codage statistique,
  - comparaison desdits volumes de données nécessaires pour coder un bloc, et décision du mode de codage en fonction desdits volumes de donnée et du volume maximal autorisé par le débit sur les lignes de transmission,

- codage statistique du bloc, suivant le mode décidé, par ledit code statistique.

2. Procédé selon la revendication 1, caracté-  
risé en ce qu'il comporte une étape supplémentaire de  
5 détection de mouvement, effectuée après l'étape de  
transformation, ladite étape de détection de mouvement  
consistant à comparer un bloc transformé de la trame  
courante avec le bloc transformé correspondant de la  
trame précédente et, dans le cas où ladite différence  
10 est inférieure à un seuil prédéterminé à émettre sur la  
ligne de transmission un code de non rafraîchissement  
du bloc.

3. Procédé selon la revendication 1, caracté-  
risé en ce qu'il comporte une étape supplémentaire de  
15 détection de mouvement, effectuée après l'étape de  
quantification, ladite étape de détection de mouvement  
consistant à comparer un bloc transformé de la trame  
courante avec le bloc transformé correspondant de la  
trame précédente et, dans le cas où ladite différence  
20 est inférieure à un seuil prédéterminé à émettre sur la  
ligne de transmission un code de non rafraîchissement  
du bloc.

4. Procédé selon la revendication 1, caracté-  
risé en ce que, pour chaque étape de balayage, on  
25 définit plusieurs classes de blocs correspondant  
chacune à une structure fréquentielle déterminée de  
bloc, on définit pour chaque classe, un balayage adapté  
à cette classe, et pendant chaque étape de balayage, on  
détermine la meilleure classe pour un bloc par un cri-  
30 tère d'énergie du bloc et on balaye ledit bloc suivant  
le balayage associé à ladite meilleure classe.

5. Procédé selon la revendication 4, caracté-  
risé en ce qu'on définit une partition des composantes  
du bloc en plusieurs zones et en ce que chaque classe  
35 est soit une zone, soit une réunion de plusieurs zones.



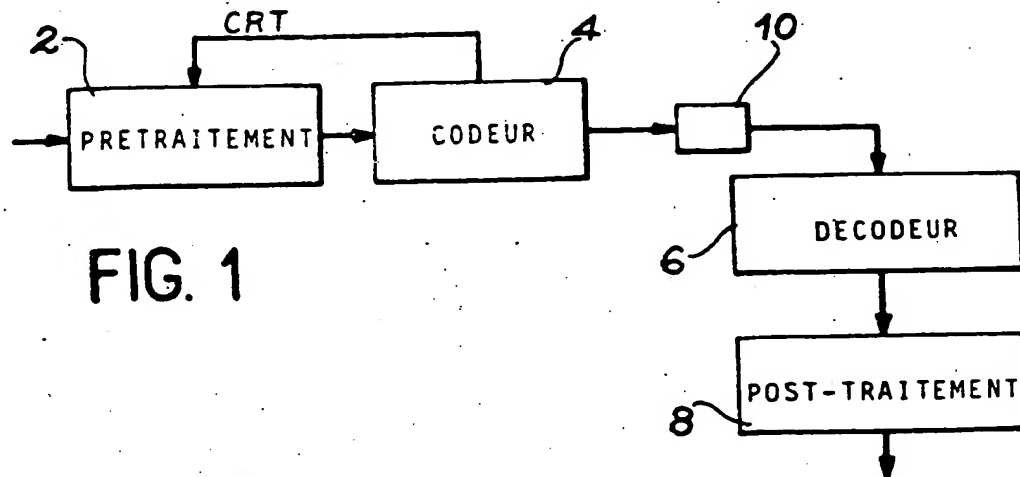


FIG. 3

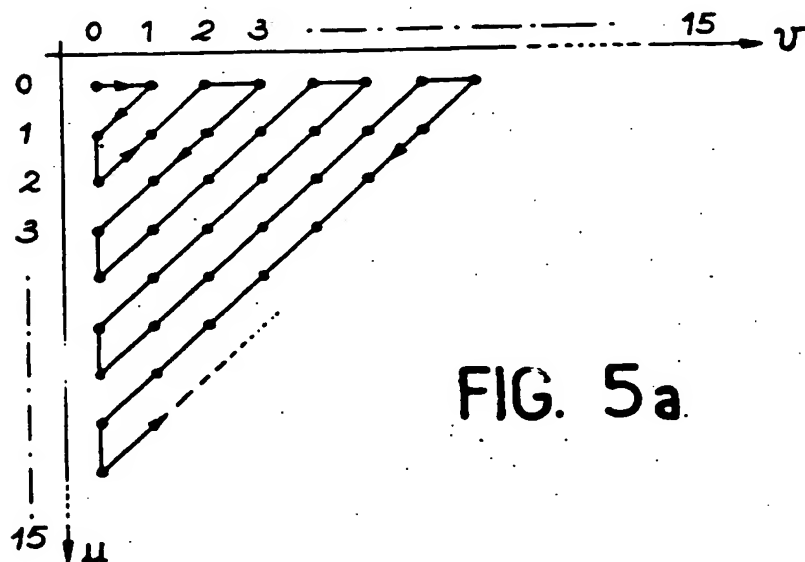
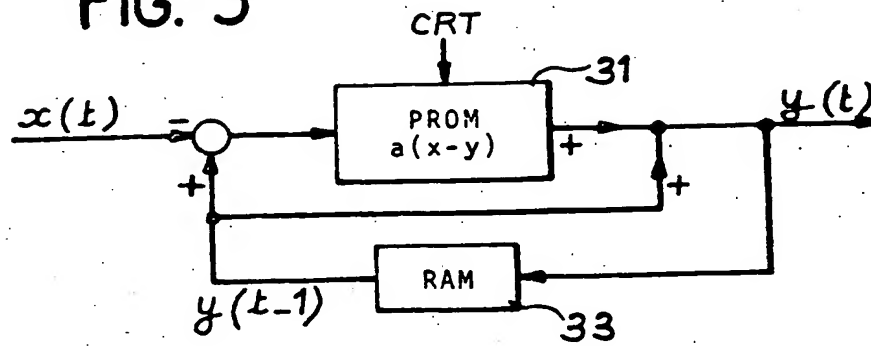


FIG. 5a

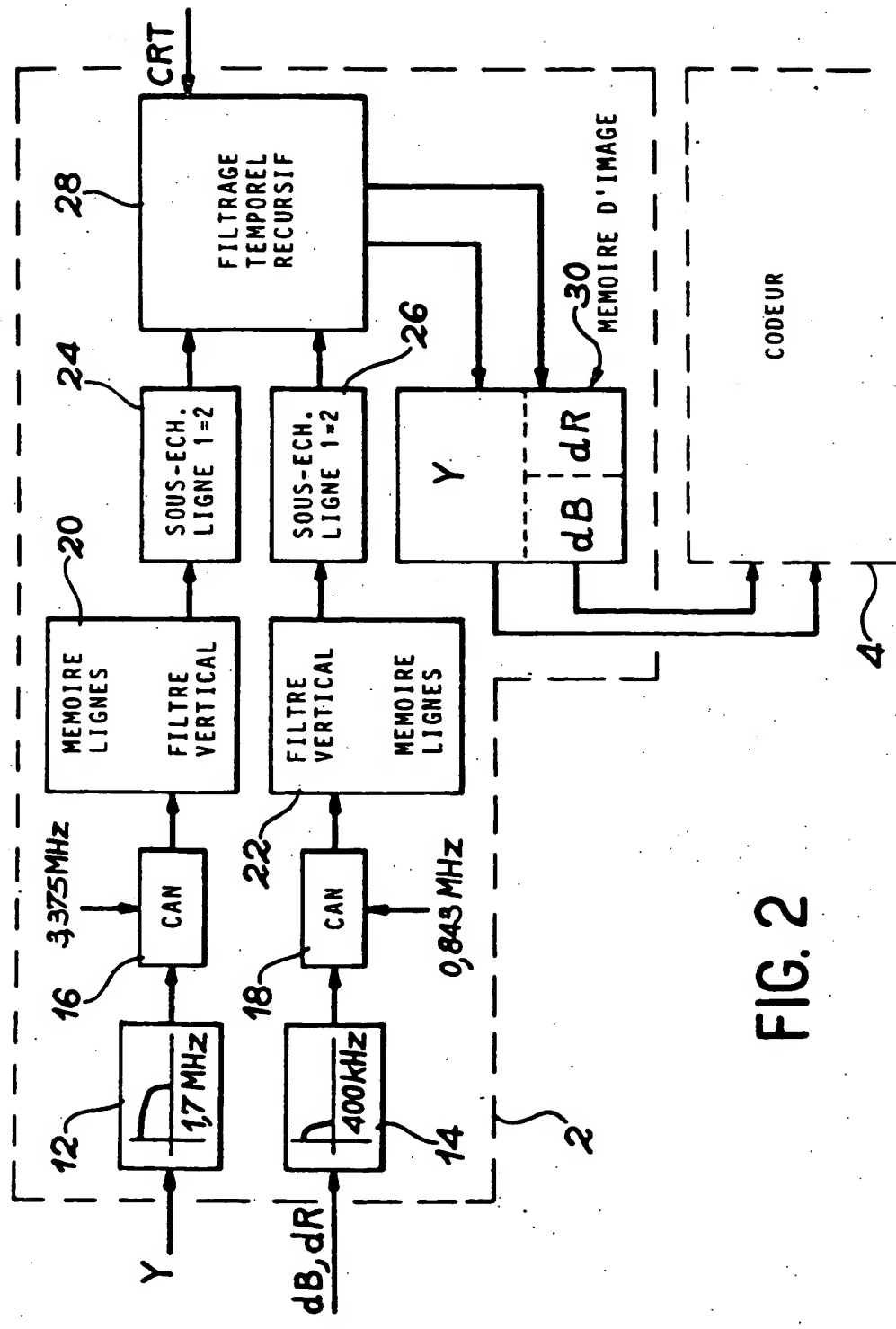


FIG. 2



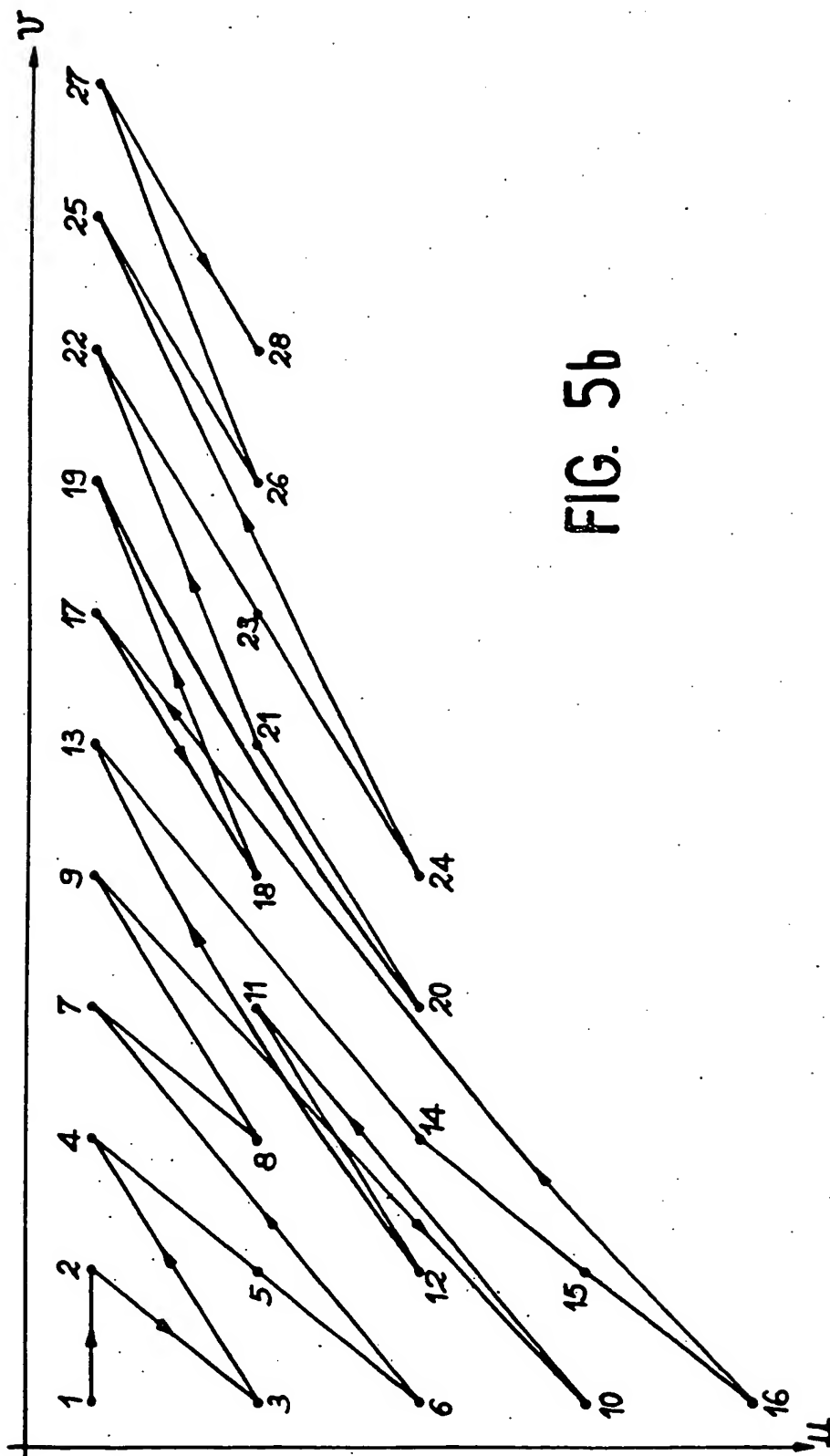
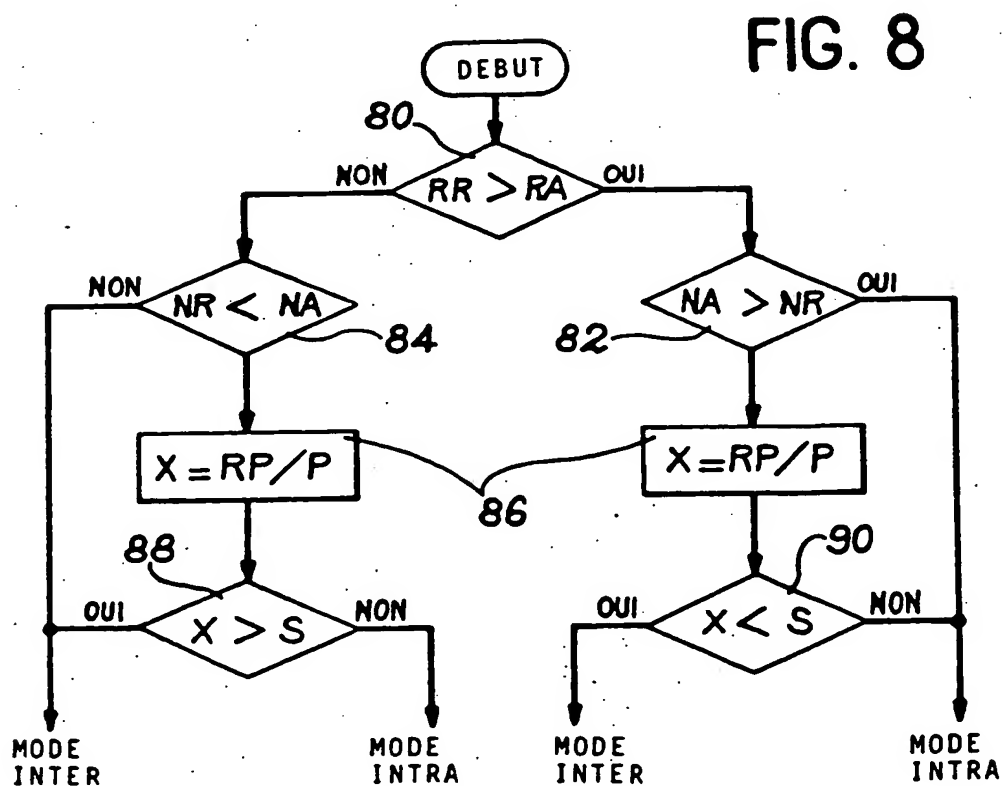
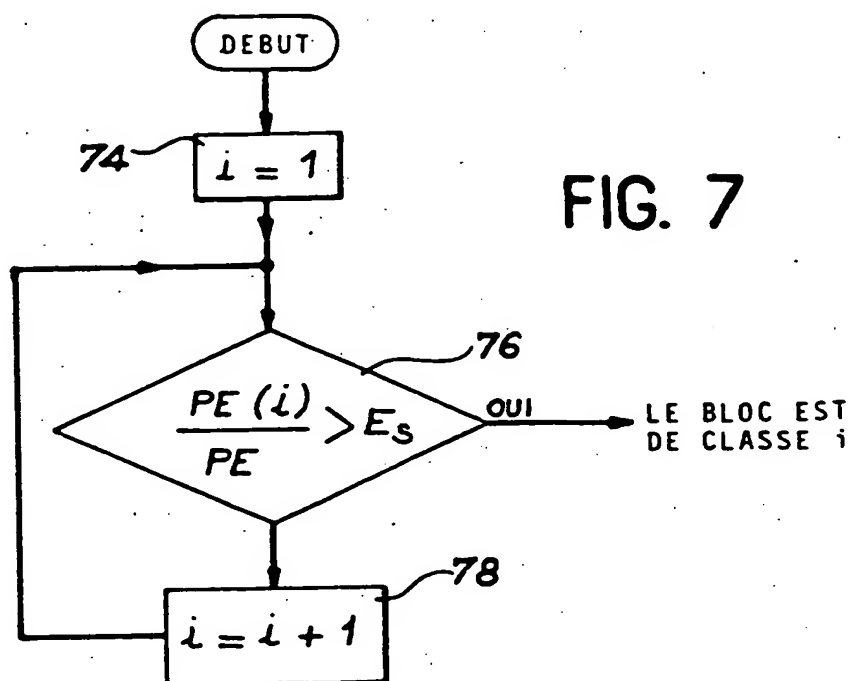


FIG. 5b



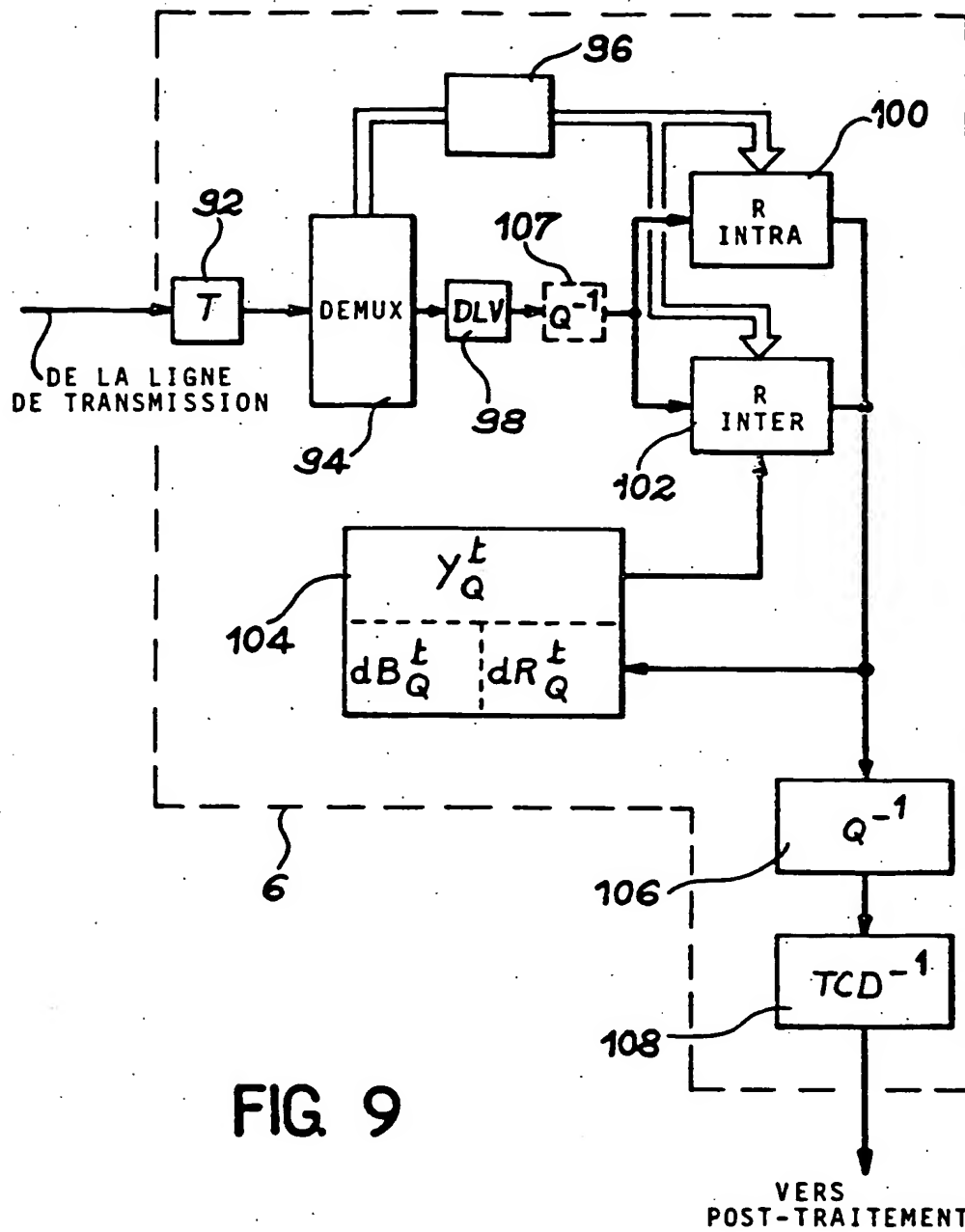


FIG 9